

Paper of the Month #1 - patientensicherheitschweiz

G. Bartlett, R. Blais, R. Tamblyn, R.J. Clermont, and B. MacGibbon:

Impact of patient communication problems on the risk of preventable adverse events in acute care settings. *CMAJ* 178 (12):1555-1562, 2008.

L'étude de Bartlett et al. visait à examiner si les problèmes de communication des patients à l'hôpital étaient associés à un risque accru d'événements indésirables évitables («preventable AEs»). Pour ce faire, les auteurs ont appliqué la méthode de l'analyse rétrospective des dossiers médicaux selon le protocole développé dans la recherche «Canadian Adverse Event Study», en recensant à la fois les événements indésirables signalés et les obstacles linguistiques documentés. Parmi les difficultés de communication inventoriées figuraient la barrière de la langue (patients ne parlant aucune des deux langues officielles du Canada), les handicaps physiques (surdité p. ex.), les facteurs psychosociaux (personnes toxicodépendantes, sans-abri) et les maladies psychiatriques comme diagnostic supplémentaire. Sur les  v nements indésirables document s qui auraient pu être évités, 11% concernaient des patients souffrant d'un handicap physique et 11% des patients avec un diagnostic supplémentaire de troubles psychiatriques, ce qui traduit une fréquence beaucoup plus élevée que pour les personnes ne connaissant pas ce type de difficultés. La proportion d'incidents non évitables n'était en revanche pas plus importante dans aucun de ces deux groupes. Par ailleurs, le risque d'être victime d'un  v nement indésirable susceptible d'être évité était trois fois plus élevé chez les patients présentant des problèmes de communication [rapport des cotes RC=3,00, intervalle de confiance IC à 95%, 1,43-6,27] et deux fois plus élevé chez ceux qui étaient atteints d'une maladie psychiatrique [RC=2,35, IC   95%, 1,09-5,05]. L'étude relève que la majorité des incidents survenus touchaient des personnes sourdes et portaient en premier lieu sur des erreurs liées aux médicaments. Enfin, environ la moitié des patients éprouvant des difficultés de communication chez qui un  v nement indésirable évitable s'était produit ne parlaient aucune des langues officielles canadiennes.

Cette étude montre clairement que les patients présentant des difficultés de communication au sens large sont exposés à un risque beaucoup plus grand de connaître un incident à l'hôpital. Si le nombre de personnes souffrant de problèmes spécifiques reste souvent relativement faible, une bonne partie des patients hospitalisés éprouvent néanmoins, à des degrés divers, des difficultés de communication. A cet égard, la sécurité des médicaments est le premier domaine dans lequel il convient de prévoir des mesures particulières au niveau de la communication. Des améliorations pourraient par exemple être apportées par la remise d'informations écrites ou le recours à des interprètes en langue des signes.

PD Dr D. Schwappach, MPH

Directeur scientifique de la Fondation pour la sécurité des patients

Lien vers le résumé et le texte intégral: <http://www.cmaj.ca/cgi/content/abstract/178/12/1555>